



“ Gorjigéen ”, ces hommes-femmes, courtiers de l’amour - chic- à Nouakchott

Céline Lesourd

► To cite this version:

Céline Lesourd. “ Gorjigéen ”, ces hommes-femmes, courtiers de l’amour - chic- à Nouakchott. Ben Hounet Yazid; Brisebarre Anne-Marie; Casciarri Barbara; Ould Cheikh Abdel Wedoud. L’anthropologie en partage : Autour de l’oeuvre de Pierre Bonte, Karthala, 2020, 9782811127336. <hal-03038914>

HAL Id: hal-03038914

<https://hal.science/hal-03038914v1>

Submitted on 3 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« Gorjigéen », ces hommes-femmes, courtiers de l'amour - chic - à Nouakchott¹

Vêtu d'un sarouel et d'une chemise à carreaux, Hasan s'est défait de sa *darrâ'a* [boubou] maintenant suspendue à la porte. Assis en tailleur à même le sol, l'hôte propose de préparer un thé. L'eau, la menthe, le sucre. Verser, faire mousser. Remettre l'eau à chauffer. Nettoyer les verres. Une scène sempiternellement jouée et rejouée dans toutes les maisons de Nouakchott.

Mais dans cette boutique de *mālihḥā* [voiles] et de parures pour dames, le thé de ce vendeur ne ressemble à aucun autre. Enfin, presque... Les verres ont été posés sur le plateau. Avec délicatesse. Quand Hasan retire la théière du feu, son auriculaire reste comme suspendu à un fil. Le bras droit bien levé à la manière des femmes, il fait rouler le liquide d'un verre à l'autre pour produire une belle mousse, aérienne. Ses gestes sont amples et lents. Raffinés. Nettoyer et replacer les verres dans une infinie douceur feutrée.

Les *gorjigéen* sont des hommes – vêtus comme il l'est attendu des hommes – qui cultivent une allure efféminée : gestuelle en dentelle, ils reproduisent à s'y méprendre les moues boudeuses et les airs mutins de ces dames. La plupart d'entre eux sont homosexuels ; d'autres sont bisexuels ou hétérosexuels. Mais le terme de *gorjigéen* désigne bien moins les pratiques sexuelles, considérées comme « déviantes » par l'ensemble de la société, que le non-respect de la limite des genres, ambiguïté que ces hommes-femmes entretiennent sciemment.

Les *gorjigéen* (on utilise également les termes *nicha* et *pricha*²) ne sont pas des personnages nouveaux en Mauritanie : en effet, des témoignages attestent d'hommes-femmes célèbres dans les années 1940-1950, d'Atar à Kiffa et jusqu'au Charg³. Aujourd'hui encore, des quartiers populaires de Nouakchott jusqu'à l'enceinte même de la Présidence de la République, des *gorjigéen* anonymes et d'autres plus fameux suscitent des réactions très paradoxales : le plaisir de leur compagnie se mêle à la crainte et au dégoût, le dédain aux moqueries et à la courtoisie.

Dans cet article⁴, nous ne prétendons pas contribuer aux travaux d'anthropologie du genre et des sexualités ni aux recherches portant sur la construction des masculinités au Maghreb

¹ Lesourd Céline, anthropologue, chargée de recherche, CNRS, Centre Norbert Elias, Marseille.

² *Gorjigéen*, terme wolof formé de *gor* : l'homme et *jigéen* : la femme.

Deux autres termes sont à signaler, dont nous ne pouvons pas encore expliquer l'origine : si l'un (*nicha*) semble utilisé depuis une vingtaine d'années, le deuxième (*pricha*) serait plus récent (début des années 2000). Il ne semble pas que ces mots soient empruntés à la langue arabe. Nous penchions pour une origine brésilienne ou indienne, en suivant la piste des séries TV (*bollywood* et *telenovelas*) très prisées en Mauritanie, mais nos recherches à ce sujet n'ont pas encore abouti.

³ A l'est de la Mauritanie.

⁴ Cette contribution a été réalisée à partir de terrains effectués à Nouakchott entre 2003 et 2006 et en 2013.

Les entretiens ont été menés auprès de femmes et d'hommes (quarantennaires/ cinquantennaires/ soixantennaires) appartenant au *māsrāh* [jet set] ou de leurs proches ; auprès de *gorjigéen* d'âges variés (de 29 ans à plus de 50 ans) et de différents milieux sociaux ; auprès de jeunes filles et de jeunes hommes de la jeunesse dorée nouakchottoise (le plus souvent sous forme d'entretiens collectifs) âgés de 20 à 30 ans. Il apparaît clairement que se dessine un gap générationnel sur le rapport aux *gorjigéen* qui semblent reléguer à un « truc de vieux » : « c'est l'époque de nos parents » affirment les plus jeunes interviewés. Tout comme la jet set dans son expression « classique » décline et appartient à une « autre époque ». Consciente de ces évolutions, dont nous ferons

(Dakhliya, 2011 ; Rebucini, 2011, 2013 ; Bergeaud-Blacket et Eck, 2011) ; nous proposons simplement un regard ethnographique centré sur les *gorjigéen* qui évoluent dans le *mäsrah*, une des « scènes » – aujourd’hui déclinante (Lesourd, 2014b) – exprimant la réussite d’une certaine classe politico-affairiste – sujet principal de nos travaux de recherche. Dans cette jet-set, les *gorjigéen* – baladins, musiciens, intermédiaires des alcôves au féminin – peuvent être amenés à jouer un véritable rôle social qui leur permet de créer un capital social et financier et de faire, plus ou moins, « oublier » leur possible préférence homoérotique ou leur homosexualité.

Des hommes-femmes au cœur du *harîm*

Le *mäsrah*, en arabe et en *hassâniyya*, désigne la scène et par extension le théâtre. Dans les années 1990 et au début des années 2000, « être sur le *mäsrah* » c’est « être sous les feux de la rampe ». On dit des gens du *mäsrah* qu’ils « vont paraître », qu’ils « brillent », expression surtout utilisée pour les femmes alors désignées sous le terme de *michcha‘ch‘a*, soit l’« étincelante ».

Le *mäsrah* met en scène de belles *bizâniyyât* [femmes maures⁵] – souvent reconverties en *businesswomen* grâce aux faveurs lucratives que suscite leur coquetterie – et des hommes riches d’avoir su acoquiner politique et affaires (Bayart, 1989 ; Choplin & Lombard, 2009 ; Lesourd, 2007 ; Ould Bah, 2011 ; Ould Bah & Ould Cheikh, 2009 ; Ould Ahmed Salem, 2001) Une grande bourgeoisie pour laquelle le maître mot demeure la compétition autour de villas démesurées, de véhicules hors de prix, de voyages et vêtements luxueux (Banégas., 2001 ; Daloz, 2002 ; Ould Ahmed Salem, *op cit.* ; Warnier, 1999a et b ; Lesourd, 2014a). Dans ces joutes de prestige et ces quêtes hégémoniques (Bonte, 2008) les femmes tiennent un rôle considérable puisque s’attirer leur regard, et pourquoi pas leur préférence, requiert un certain esprit chevaleresque qui s’exprime par de somptueux cadeaux. Somptuosité des cadeaux proportionnelle à la cote des femmes qu’il faut séduire prodigieusement, mais somptuosité proportionnelle, également, à la volonté de méduser les rivaux masculins qu’il faut ostentatoirement coiffer au poteau. Ces luttes de classement se jouent au quotidien – acquisition de terrain, construction d’une villa, voyage en première classe, automobiles tapageuses – et s’expriment également lors de rencontres rituelles comme les mariages ou les « salons », ces réunions mondaines qui rassemblent les personnalités en vogue de la classe politico-commerciale (Lesourd, 2014a). Plus récemment, même si le *mäsrah* dans sa forme classique tend à disparaître, de nouveaux types d’invitation donnent l’occasion de prouver ses marques de prestige, comme les « pendants de crémaillères », par exemple, moment d’exhibition des trésors de la maison et notamment des nouvelles cuisines suréquipées.

Dans le sillage de ces protagonistes du *mäsrah* gravite une cour (Elias, 1974), composée de personnages divers – griots, forgeron(nes). Ici, les « *gorjigéen* » sont indispensables puisque de la qualité du *harîm* (Bonte, *op.cit*) dépend la qualité de la *michcha‘ch‘a*.

mention en confrontant les points de vue générationnels, nous optons cependant ici pour une présentation des *gorjigéen* et du *mäsrah* « à leur temps fort » à savoir de 1980 au début des années 2000.

Précisons enfin que, conformément aux souhaits des *gorjigéen*, aucun prénom, ni aucun détail permettant leur identification ne sera donné ici. De même, les prénoms mentionnés dans cette contribution sont des pseudonymes.

⁵ Cette nébuleuse rassemble essentiellement des Maures, originaires du Nord (Inchiri et Adrar) et de l’Est. Issus, pour la plupart, de familles guerrières (Awlâd Qaylân, Idayshilli) et de familles de tributaires (Aqzâzîr, Tayzîga), les membres du *mäsrah* peuvent également appartenir aux groupes qui « combinent » le livre et les armes (comme les Awlâd Bûsba ou les Tekna, par exemple) et à quelques familles maraboutiques du Nord (comme les Smâsîd). Notons que les « marabouts » de façon générale et les gens originaires du Sud appartenant également à la classe politico-commerciale se tiennent généralement à l’écart de cet univers du *mäsrah*, leurs intérêts et rivalités s’articulant autour d’autres valeurs, comme l’éducation ou la religion.

Un premier type de *gorjigéen* est à distinguer. Il s'agit des hommes-femmes, généralement de bonnes familles, qui déclarent assez ouvertement leur préférence pour les hommes. S'ils ne font pas secret de leur homosexualité, il apparaît qu'ils sont très souvent mariés et pères de famille. Réputés drôles, de nature joviale et toujours prompts à faire rire les dames, ces *gorjigéen* sont également rompus aux verbes poétiques et leurs talents de conteur ou de chanteur les précèdent. Ce sont de véritables animateurs. On aime leur humour, on apprécie leur énergie, on se réjouit de leurs goguenardises. Menus potins, médisances et gabs aiguisés sont au rendez-vous. Proches des femmes et du milieu artistique, ils sont conviés à toutes les mondanités de la scène nouakchottoise. Ils sont des personnages de la cour, qui mettent en valeur les dames. Et, réciproquement, cette proximité des femmes de pouvoir leur assure une certaine protection. Ainsi, la plupart d'entre eux ont acquis un confortable capital social et financier. Hommes d'affaires, investis dans l'import ou dans l'immobilier, ils sont les *gorjigéen* « vedettes » de la capitale, connus et reconnus : l'un pour ses grands talents de poésie, l'autre pour son commerce florissant, un autre pour la vivacité de ses affaires, un autre pour avoir été le *gorjigéen* « de la présidence », coopté par la Première Dame⁶.

Il y a, d'autre part, un autre type de *gorjigéen* que l'on voit paraître sur le *mäsrah*, certains avec plus de succès que d'autres. Ce sont les plus nombreux et les plus visibles. Leur apparence maniérée leur vaut d'être classés comme *gorjigéen* mais, assurément efféminés, c'est, d'après nos entretiens, dans cette catégorie que la confusion des genres ne dépasse généralement pas le cap des apparences : « ce sont comme des travestis mais ils préfèrent les femmes » précise un *nicha*.

Ces « *travestis (...) percussionnistes virtuoses (...) et danseurs innovants* » (Tauzin, 2007 : 138) ont pris place sur le *mäsrah* grâce à leurs qualités artistiques, et leur comportement dynamique. Ces *gorjigéen* sont ceux qui frappent le *tbäl* [tambour]; ils accompagnent des musiciens avec lesquels ils chantent, ils dansent pour animer des mariages, des baptêmes, des soirées. C'est à leur sujet qu'Aline Tauzin (2002 : 119) qui a abordé cette question des « hommes-femmes » au cours de ses recherches sur la musique note :

« si des individus sexués du côté du masculin revendiquent une identité féminine, c'est, argumentent-ils, que, dans leur prime jeunesse, ils ont été imprégnés de musique et qu'ils ont participé, à l'égal des femmes, aux festivités accompagnant les rituels marquants de la vie. Leur masculinité, précisent les Maures, s'en est trouvée « gâtée », comme ils le diraient d'un fruit pourri ou d'une machine en panne. Les hommes, dans l'ethnie maure, ne chantent pas. La chose est réservée aux femmes ou aux musiciens statutaires. »

Ils se font ainsi remarquer dans les soirées par leur humour, leurs danses, leurs capacités à se donner en spectacle. Ces *gorjigéen* sont donc proches des artistes en vue et surtout des artistes féminines. Il va de soi, dans ce contexte de compétition aiguisée, que plus la tête d'affiche est connue et plus les *gorjigéen* qui l'accompagnent le sont aussi. Parmi eux, certains se démarqueront plus que d'autres : citons ici l'exemple de Dîmi, la chanteuse maure la plus connue et la plus convoitée pour les soirées mondaines nouakchottoises, qui a permis l'émergence d'un des *gorjigéen*-musiciens les plus célèbres de la capitale.

Rencontres galantes

Dans la culture *bizân*, il y a des espaces définis au féminin et au masculin, même si de nombreuses porosités sont à relever (Tauzin A., 2001, 2002, 2006 ; Fortier, 2000, 2003, 2004 ; Schinz, 2001, 2007 ; Lesourd, 2010). De fait, dans la capitale mauritanienne comme

⁶ L'épouse de Sidi Ould Cheikh Abdallah (2007-2009)

l'observe Armelle Choplin (2009: 161) : « *les espaces publics en tant que lieux de sociabilité, de conscientisation et d'expression font cruellement défaut (...) les seuls endroits particulièrement fréquentés sont les espaces traditionnels du religieux* ». Les espaces de rencontres publics sont donc essentiellement les marchés, le stade, les artères goudronnées de la ville où chacun circule dans sa voiture en observant les autres automobilistes ; il convient de préciser qu'aujourd'hui ces espaces, très longtemps à grande tendance masculine, se féminisent depuis 2006-2007⁷.

Dans un tel contexte, de 1980 aux débuts des années 2000, le médiateur idéal et incontournable de rencontre entre hommes et femmes a longtemps été le *gorjigéen*. Leur androgynie leur permettant de pénétrer l'univers féminin comme l'univers masculin, ils sont donc au cœur d'un réseau social étendu et détenteur d'un « carnet d'adresses » qui leur permet de « créer du lien ».

Notons que ce rôle imparti n'est pas récent. Ainsi, à Atar, dans les années 1950, les *gorjigéen* – souvent proches des militaires français et de leurs compagnes d'un soir (Lesourd, 2015)—recevaient chez eux offrant ainsi aux hommes et aux femmes l'opportunité de se rencontrer. À la naissance de la capitale du nouvel Etat mauritanien, dans les années 1960, les *gorjigéen* jouent également les entremetteurs : « À Atar, puis à Nouakchott, chez X, les jeunes venaient et se retrouvaient chez lui. On apprenait à faire le thé. C'était l'espace de liberté, et de rencontres. Les gars et les filles se rencontraient et lui, il nous draguait un peu aussi... » affirme un vieil atarois. Aujourd'hui encore, les *gorjigéen* rendent ce même type de service : « ils aident leurs copines, c'est un service qu'ils rendent. Et service égal ascenseur, mais ce n'est pas leur métier ». « Ce ne sont pas des *qawwâd*⁸ ils ne font pas le proxénétisme. Ils se rapprochent des femmes, elles les protègent. Et en même temps, ils se rapprochent des hommes, et ça, ça plaît aux [homosexuels] 'actifs' » s'accordent à dire de nombreux interlocuteurs. Échange de services et de bons procédés, ces entremises ne constituent cependant pas clairement un fond de commerce.

Il me semble qu'en milieu urbain, les *gorjigéen*, dans leur rôle d'intermédiaire, ont remplacé les forgerons et forgeronnes qui assuraient traditionnellement les rencontres hommes/femmes. En effet, les réunions de courtoisie, les rencontres des jeunes amoureux, des amants et des couples adultères avaient cours notamment sous la tente ou à la boutique du *m'allem* [forgeron]. Les forgeron(ne)s ne peuvent, de par leur statut subalterne, avoir de commerce sentimental avec les hommes/femmes de bonne famille comme le fait remarquer Corinne Fortier (2000 329) :

« Les lieux de rencontres sont divers, la boutique du forgeron est l'un de ces espaces de rencontres ; les jeunes filles ne manquent pas de prétextes pour s'y rendre, elles déclarent par exemple à leur mère que le forgeron doit réparer leur bracelet. Il en est de même de la tente de la forgeronne que les jeunes filles visitent sous n'importe quel prétexte, comme demander un conseil sur l'ordre d'enfilage des perles d'un collier. La mère ne craint pas que sa fille rencontre des forgerons puisque ceux-ci, compte tenu de leur infériorité statutaire, ne peuvent la courtiser. Le peu de pudeur auquel sont tenus les forgerons les autorisent à favoriser les rencontres amoureuses. »

Il est cependant à noter que certains *gorjigéen* du *mäsrah* ou de milieu plus modeste ont fait des rendez-vous galants une réelle activité professionnelle. Très lucrative. Ce sont des *gorjigéen* qui jouent aux entremetteurs. Efféminés, peu importe leur sexualité, ces *gorjigéen*

⁷ Les plus jeunes, garçons et filles, aujourd'hui se retrouvent dans les cafés et snack de la capitale, un phénomène récent.

⁸ Intermédiaire, proxénète.

se démarquent avant tout par leur fonction de médiateur monnayé [*qawwād*]⁹. À la solde de quelques riches commerçants ou d'entrepreneurs, ou de femmes riches, ils peuvent également travailler en indépendants et rendre toutes sortes de services aux clients. Ils prennent contact, obtiennent des numéros de téléphone. Ils arrangent un rendez-vous. Ils préparent des soirées au bon vouloir du/de la commanditaire. Le *gorjigéen* propose « un service complet » : il loue son propre appartement, ou s'il est plus fortuné, il loue des appartements meublés (desquels il peut avoir la gérance), il fait préparer les repas et surtout il propose quelques filles. Ou la femme convoitée. Ou l'amant espéré. Longtemps le principal intermédiaire des rencontres libertines, l'importance du *gorjigéen* dépend du statut de ceux qui font appel à lui : s'il travaille pour une *shābībā* [star féminine] du *māsrāh*, il ne dispose pas de la même influence qu'un *gorjigéen* de quartier populaire qui propose de goûter aux charmes féminins dans l'espace étriqué d'une chambre miteuse. Au sujet de leur rémunération, par commission, l'importance est variable et dépend de la notoriété de leurs « employeurs » et diffère également selon les relations qui lient le *gorjigéen* à son client/sa cliente : « si tu es complice avec le *gorjigéen*, si tu as avec lui une relation de confiance, ce n'est pas la même chose que payer un *gorjigéen* occasionnel » affirme une grande dame. Propos que viennent compléter ceux d'un observateur : « si le *gorjigéen* est malin, il peut se faire plus d'argent que la femme, sa cliente, qui lui reverse une part. Il peut aussi toucher de l'argent avec l'homme, il y a mille façon de négocier ».

Il apparaît que ces personnages de la cour, réputés rois de la médisance et toujours prêts à tout pour créer un scoop [*dioffāv*], sont généralement craints car ils connaissent les secrets, les finances, les caprices et les goûts des uns et des autres. Ils fréquentent les hommes, les femmes et sont de toutes les festivités, pénètrent bon nombre de maisons. Ainsi redoutés, méprisés (ils ne correspondent pas à l'idée collective de ce que doit être un homme), indispensables (les lieux de rencontres sont rares), gourmands, ambitieux, menteurs, faiseurs de rumeurs, impudiques, railleurs, quémandeurs, les *gorjigéen* sont affublés de toutes les valeurs négatives propres aux forgerons et aux griots ; ils semblent former un groupe à part, voire même une « caste urbaine ». Peut-être les *gorjigéen*, en oscillant entre les valeurs des genres, perdent-ils leur statut et cette stérilité sociale leur assure de pouvoir endosser et assumer ce rôle de « courtier de l'amour » et de messenger des rendez-vous galants. Cette mobilité entre les mondes, la remise en cause de leur puissance masculine/sexuelle, l'ambivalence des genres, le mépris dont ils font l'objet et surtout leur stérilité sociale peuvent-ils permettre, dans une certaine mesure, de comparer les *gorjigéen* aux eunuques ? Certes, les hommes/femmes ont les capacités physiques de s'assurer une descendance mais ils sont marqués par le rôle qu'ils jouent ; ils semblent appartenir, dans l'imaginaire collectif, au « groupe des *gorjigéen* » et non plus à une tribu, ou à une région : « Les *gorjigéen* sont sans famille, ils n'appartiennent plus à aucune maison » témoigne une *bizāniyyā*. Leur fonction aurait-elle dépassé leur identité sociale ?

Au-delà, cette fonction sociale leur a sans doute permis d'accumuler du capital social et financier. Une double protection : « Quand on est protégé par les grandes *batrūnāt* [patronnes] du pays, on ne craint pas grand-chose » explique un ami. Quelques-uns de nos interlocuteurs, au sujet du pouvoir dans l'entre-soi de certains *nichat*, ont fait référence aux rafles récentes qui ont conduit à l'arrestation éphémère de *gorjigéen*... ces derniers auraient aussitôt été libérés par des pressions « venues d'en haut ». Au-delà, cette crainte et le pouvoir qui en découle leur assurent, peut-on supposer, de déculpabiliser socialement, ou tout du moins faire oublier, leur homosexualité. D'après les *nichat* eux-mêmes, dans les quartiers populaires, à

⁹En suivant les rumeurs, nous avons entendu parler de « catalogues de *gorjigéen* ». Dans les années 1980 essentiellement, les *gorjigéen* auraient travaillé avec des photographies comme support : « (...) Tu pouvais choisir ta fille, ou choisir un homme. Pour le faire inviter à une soirée, boire le thé. Tu pouvais la retrouver chez le *gorjigéen*... ». Propos, recueillis à plusieurs reprises, mais qu'il conviendrait encore de recouper.

défaut de pouvoir, c'est bien davantage l'ignorance des uns et des autres qui leur assure une tranquillité de plus en plus relative :

« les enfants se moquent, on est parfois agressé mais c'est parce que l'on est efféminé (...) car dans ce quartier [un quartier périphérique de la ville], les gens n'imaginent pas l'homosexualité (...)

A Tevragh Zeïna, les gens voyagent, ils sont plus au courant de ce qui se passe, comme le mariage gay en France (...) Ils savent bien mieux qu'un homme qui se comporte comme une femme peut être homosexuel, c'est beaucoup plus dur pour eux [les *gorjigéen*], surtout s'ils sont de bonne famille, ils vont devoir faire attention, se marier, être riche (...) ; il faut du pouvoir pour que les gens fassent semblant de ne pas se poser de question ».

Conclusion : « si le chameau pouvait voir sa bosse, son cou serait rompu ¹⁰».

Porter ainsi le regard sur les *nichat* conduit de fil en aiguille à mettre en lumière combien servir d'intermédiaire dans les « rencontres intimes » – entendre : potentielles relations sexuelles assurément marchandées – entre les hommes et les femmes est devenu un *business* rentable et attrayant qui échappe aujourd'hui, et de plus en plus, aux *gorjigéen*. Des témoignages recueillis très récemment entre 2013 et 2015 mettent en lumière combien l'entremise galante échapperait peu à peu aux *gorjigéen* dont la jeunesse dorée se rit :

« lui, c'est la génération de ma mère, ma mère l'a reçu, c'est un dinosaure »

« avec internet, facebook, les sites de rencontres, les amies de tes amies, le téléphone portable, qu'est ce qu'on va faire avec les *prichat* ? c'est un truc de l'ancien temps »

Aux côtés des nouvelles technologies cependant, attisés par l'appât du gain, des hommes et surtout des femmes se spécialisent dans cette activité lucrative de la rencontre. Certains en ont fait un métier – depuis de longues années – comme les *qawwâd* non efféminés ou des forgeronnes spécialisées, officiellement, dans la lecture des cauris.

« Aïchatou veut se remarier, c'est difficile, elle a déjà des enfants (...) elle est très belle pourtant. Elle veut rencontrer des hommes importants. Elle a cherché le numéro de Souleymane [un des *qawawâd* les plus célèbres de Nouakchott, *qawwâd* qui n'est pas un *gorjigéen*]. Il lui a donné rendez-vous, il est venu la chercher dans sa voiture. Elle lui a expliqué son cas. Il lui a dit d'accord mais avant, il lui a demandé de coucher avec lui¹¹ ».

« Il y a des *qawwâd* partout. Tu es le fils d'untel, tu viens à Atar, tu passes à Kiffa, t'es en mission à Ayoun, un *qawwâd* va venir te voir pour te faire comprendre qu'il y a des filles (...) Et les filles de ce pays à qui on a appris que leur sexe est une cash machine ne vont pas se priver si tu mets le prix (...) le *qawwâd*, lui, touchera sa prime ».

¹⁰ Proverbe tunisien.

¹¹ La fin de l'histoire est floue mais notre interlocutrice insiste sur les bonnes mœurs de la « copine » qui aurait refusé le deal...

Mais, plus récemment encore, il semblerait que la tendance est à l'entremise par tous – s'ils le désirent... surtout chez les jeunes femmes

« personne ne fait ça gratuitement » affirme une pile 10¹² qui explique : « si c'est pour une amie proche, je lui rends un service, elle m'en devra un. Si c'est une fille qui veut que je lui présente un ami à moi et que je ne la connais pas, que l'on est pas proche, je vais la faire payer » poursuit cette étudiante.

Qawwâd, gorjigéen, forgeronnes. Lui, elle. Une amie. Une connaissance. Chacun pourrait jouer opportunément le « courtier de l'amour » amateur ou confirmé... Les galanteries chics et autres marchandages économico-sexuels (Tabet, 2002, 2004), longtemps orchestrés par des androgynes ayant pignon sur rue, font désormais le jeu, toujours lucratif, de nouveaux acteurs plus discrets... À l'heure où la radicalisation du discours religieux et les questions de moralité envahissent l'espace public, qu'adviendra-t-il de ces cupidons surannés s'ils perdent peu à peu la protection tacite que leur assurait leur fonction sociale ?

Références

- Banégas R., 2001. « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique Africaine*, 82 : 5-23.
- Bayart J.F., 1989. *L'État en Afrique. La politique du ventre*. Paris, Fayard.
- Bergeaud-Blackier F. et Eck V., 2011. « Les faux mariages homosexuels de Sidi Ali au Maroc : enjeu d'un scandale médiatique », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°129 : 203-221.
- Bonte P., 2008. *Harîm, compétition et protection dans une société tribale saharienne. L'émirat de l'Adrar (Mauritanie)*. Paris, Karthala.
- Choplin A., 2009. *Nouakchott au carrefour de la Mauritanie et du monde*. Paris, Karthala.
- Choplin A. & Lombard J., 2009. « La Mauritanie offshore. Extraversion économique, Etat et sphères dirigeantes » *Politique Africaine*, 114 : 85-102.
- Dakhli J., 2011. « Homoérotismes et trames historiographiques du monde islamique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 5/2007 (62^e année), p. 1097-1120.
- Daloz J.P., 2002. *Élites et représentations politiques. La culture de l'échange inégal au Nigeria*. Pessac, Presses universitaires de Bordeaux.
- Élias N., 1974. *La société de cour*. Paris, Calmann-Lévy.
- Fortier C., 2000. *Corps, différences des sexes et infortune. Transmission de l'identité et des savoirs en Islam malékite et dans la société maure de Mauritanie*. Paris, EHESS, thèse de doctorat en anthropologie.
- Fortier C., 2003. « Épreuves d'amour en Mauritanie », *L'autre, cliniques, cultures et sociétés*, 2 : 239-252.
- Fortier C., 2004. « Séduction, jalousie et défi entre hommes. Chorégraphie des affects et des corps dans la société maure », in Héritier F. & Xanthakou M. (éds.), *Corps et affects*, Paris, Odile Jacob : 237-254.

¹² Surnom récent donné aux jeunes filles entreprenantes avec les hommes plus âgés : « si tu es débrouillarde, tu as toujours un certain nombre de mecs en même temps. Ton cousin, celui que tu vas certainement épouser, avec qui tu joues la fille bien élevée, le genre qui ne s'approche pas des hommes (...) tu as ton amoureux, un gars de ton âge ou un peu plus âgé, celui-là tu l'aimes mais il n'y a pas d'avenir, c'est un peu ton Roméo (...) il te faut ton vieux riche, qui te paye, te fait des cadeaux pour te toucher un peu. Avec cet argent, tu entretiens Roméo ; et la fille super douée, et super belle, elle a aussi un gars « en vue », un que tout le monde regarde, que de nombreuses filles convoitent (...) celui-là c'est pour ta réputation personnelle, te mettre en valeur, passer pour une star ». Zeïnabou, 27 ans.

- Lesourd C., 2007. « Capital beauté. De quelques riches femmes maures », *Politique Africaine*, 107 : 63-80.
- Lesourd C., 2010. « Bouche en cœur, battement de cils et tête à l'envers : Rencontres et flirts à Nouakchott. Mauritanie », in Pouillon F. & Cauvin-Verner C., « Dossier : Sexe et sexualités au Maghreb. Essais d'ethnographies contemporaines », *L'année du Maghreb*, Aix-en-Provence, CNRS/IREMAM : 141-164.
- Lesourd C., 2014a. *Femmes d'affaires de Mauritanie*. Paris, Karthala.
- Lesourd C., 2014b. « Sybarites et *winner pieux*. Les élites urbaines en représentation » in A.W. Ould Cheikh (dir) *Mauritanie, Cinquante ans après l'indépendance*. Paris, Karthala : 301-324
- Lesourd C., 2015, « Faire fortune au Sahara. De la réussite de quelques femmes commerçantes. (Mauritanie, 1940-1970) », *Clio*, 41 : 264-284.
- Ould Ahmed Salem Z., 2001. « *Tcheb-tchib* et compagnie. Lexique de la survie et figures de la réussite en Mauritanie », *Politique africaine*, 82 : 78-100.
- Ould Bah M.F., 2011. *Les systèmes financiers islamiques. Approche anthropologique et historique*. Paris, Karthala.
- Ould Bah M.F. & Ould Cheikh A.W., 2009. « Nouvelle classe d'affaires, nouveaux protagonistes. Entrepreneurs moraux et réseaux financiers islamiques en Mauritanie », *Afrique contemporaine*, 231 : 97-117.
- Rebucini G., 2011. « Lieux de l'homoérotisme et de l'homosexualité masculine à Marrakech », *L'Espace Politique* [En ligne]
- Schinz O., 2001. *Construction du genre chez des Maures de Mauritanie*, Mémoire de licence en ethnologie, Université de Neuchâtel ;
- Schinz O. 2007. « Le flirt maure, l'euphémisme en actes », in Chappaz-Wirthner S. & Monsutti A. et Schinz O. (éds.), *Entre ordre et subversion : logiques plurielles, écarts, paradoxes*, Paris : Karthala : 165-177.
- Tabet P., 2002. *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*. Paris, L'Harmattan.
- Tabet P., 2004. *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris, L'Harmattan.
- Tauzin A., 2001. *Figures du féminin dans la société maure (Mauritanie)*. Paris, Karthala.
- Tauzin A., 2002. « La femme et la jouissance interdite. Différence des sexes dans la société maure », *Essaim*, 10 : 107-120.
- Tauzin A., 2006. « Le corps féminin et ses transformations dans la société maure de Mauritanie : influences exogènes et évolutions internes » in Werner J.F.(dir) *Médias visuels et femmes en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala.
- Tauzin A., 2007. « Femmes, musique et Islam. De l'interdit à la scène », *Clio*, 25 : 133-153.
- Warnier J.P., 1999a *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*. Paris, PUF.
- Warnier J.P., 1999b *Approches de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*. Paris, L'Harmattan.

